

Petit doute passager

Comme d'habitude, ce jour-là, après avoir donné cours à l'Institut, Hubert Barrois avait pris place dans un coin reculé du bistrot, "Le Temps des Cerises". Tout juste avant, il avait fait un saut à la maison pour y déposer sa serviette et procéder à quelques salutations rapides aux deux chats qui guettaient invariablement sa venue à la fenêtre sur le coup de dix-sept heures quarante-cinq.

Comme d'habitude, il avait déplié son journal et parcourait du regard les titres des articles qui allaient retenir son attention.

- Café, Monsieur? lui avait lancé le garçon d'un air entendu.

Et Hubert avait répondu d'un signe de tête en marmonnant quelques mots qui semblaient vouloir dire tout à la fois : OK, bonjour et merci.

Il aimait par-dessus tout l'anonymat du lieu - et de tous les lieux publics d'ailleurs - où l'on croise, sans jamais les connaître, l'un ou l'autre pilier de comptoir, un petit vieux et son chien souffreteux ou un couple disparate attablé devant une bière.

L'atmosphère du "Temps des Cerises" n'invitait pas aux débordements de gaieté mais c'était le seul établissement de la place, non loin de chez lui, et Hubert s'en contentait. Il se retranchait du monde au milieu de nulle part et s'y sentait bien. Chaque page tournée, chaque gorgée de café, lui apportait un sentiment de sécurité.

Il lui arrivait de lever les yeux de sa gazette. Ses pensées alors s'envolaient. Il passait en revue les tâches qu'il aurait à accomplir le soir ou le lendemain : acheter du pain, prendre rendez-vous chez le coiffeur, mettre la dernière main au prochain cours qu'il comptait donner sur "Les Misérables". Souvent aussi, il songeait à sa famille éclatée. Geneviève, sa fille, il la voyait trop peu à son gré. Pierre, l'aîné, était absorbé par son travail à la banque et se faisait également fort absent. Quant à sa femme...

Il y eut tout à coup un grand boum.

Et un fracas de tôles froissées

A la seconde même, toutes les têtes dans le bistrot se tournèrent vers l'extérieur. Le garçon sursauta, laissant déborder la bière qu'il était en train de tirer et le cabot sous la banquette se mit à trembler comme une feuille. Hubert, brutalement arraché à sa méditation, se leva d'un bond et courut jusqu'au trottoir.

Au premier coup d'œil, il repéra la Volks noire, au nez bizarrement aplati contre un réverbère, les deux roues avant engagées sur le rebord du terre-plein. Du capot s'échappaient des volutes de vapeur, le pare-chocs pendait lamentablement, le sol était jonché de débris de phares. Il se précipita vers la voiture, ouvrit la portière et se pencha vers le conducteur.

- Monsieur, ça va? Vous m'entendez? Monsieur, regardez-moi...

L'homme ouvrit les yeux, s'y prit à deux fois avant de s'arracher du volant sur lequel il était affalé et baragouina quelques mots à son interlocuteur.

- Alex? s'exclama Hubert, surpris de reconnaître l'un de ses étudiants. Alex, rien de cassé? Tu te sens bien?

- Oooh! Professeur Barrois! balbutia le jeune homme. Qu'est-ce que vous faites là?

- Tu as bu, ma parole! Tu es ivre!

- Euh... Je crois, oui, je crois que je suis pompette! Mais un tout petit peu seulement!

Hubert se redressa, alerté par les commentaires de deux ou trois passants accourus près de l'auto et qui fixaient le sol. Une femme gisait sur les pavés, un filet de sang suintant à la racine des cheveux.

Hubert n'eut qu'un bond à faire :

- Attendez, ne la touchez pas! Madame?... Madame, vous m'entendez?

L'infortunée fit un effort pour soulever une paupière et laissa entrevoir un œil chaviré.

- Ne bougez pas, poursuivit-il en s'accroupissant près d'elle. Respirez bien, ça va aller.

Puis, à la cantonade :

- Un sac, s'il vous plaît... Quelque chose pour lui surélever la tête! Appelez des secours!...

Quelques minutes plus tard, surgit une voiture de police suivie d'une ambulance, toutes sirènes hurlantes. Tous s'écartèrent pour laisser le champ libre aux médecins urgentistes. Après un bref interrogatoire sur des contusions internes éventuelles, et avec les précautions d'usage, la jeune femme fut enveloppée dans une couverture puis déposée sur une civière et embarquée dans le véhicule de secours.

- Où l'emmenez-vous? questionna Hubert à tout hasard.

- Au plus proche... Saint-André!

Il y eut un bruit de moteur et de portières claquées et l'ambulance repartit en trombe. Les langues se délièrent aussitôt pour commenter l'incident. Hubert se détacha du groupe. A quelques pas de là, dans le combi des policiers, Alex s'efforçait d'exhiber, mais avec peine, semblait-il, ses papiers de voiture et d'identité. Comment va-t-il pouvoir expliquer sa mésaventure? se demanda Hubert. Il eut un élan vers son élève mais se ravisa. Bon sang, Alex, pensa-t-il, qu'est-ce qui t'as pris de boire un coup en trop? Pourquoi n'as-tu pas assisté au cours ce matin?

Il soupira, leva les yeux vers le ciel. Le soir allait bientôt tomber, les chats l'attendaient, c'est sûr.

C'est alors qu'il avisa la chaussure de femme et le méchant petit porte-monnaie qu'il tenait à la main.

Rentré chez lui, Hubert abandonna la chaussure sur la commode du couloir puis avec un soupir se laissa choir dans le fauteuil le plus proche. De sa poche, il retira le porte-monnaie qu'il avait conservé par mégarde. Petit, noir, quelconque. Il se décida à l'ouvrir. Le fermoir joua entre ses doigts et révéla la présence de quelques pièces, une dizaine d'euros ainsi qu'une clef de facture grossière, vieux modèle. Il referma la bourse et se prit à en caresser rêveusement le cuir. A qui donc cet objet féminin le faisait-il penser? A sa mère? Pas vraiment... A qui d'autre? Il approcha l'objet de son nez, flaira une vague odeur de... comment dire?... De patchouli!...

Sous ses paupières mi-closes, une silhouette lui revint en mémoire. Celle de madame... Madame Ananthi, oui! Cette dame d'un âge indéfinissable qui était venue donner des cours de piano à Geneviève tout un temps! Discrète, secrète même, elle parlait peu de ses attaches et n'évoquait son enfance dans le sud de l'Inde qu'à mots couverts. Etrange Madame Ananthi! Hubert l'avait croisée à l'occasion lorsqu'il rentrait de son travail. Elle avait disparu un beau jour avec son parfum entêtant, sa part d'ombre et ses partitions. Sans explication. Surpris dans un premier temps par cette brusque absence, Hubert avait délégué à sa femme le soin de contacter un autre professeur. Par la suite, il s'en était voulu de n'avoir pas cherché à en savoir davantage sur le pourquoi de cette disparition. Mais, bon... Il était très occupé à l'époque. Et on ne peut pas épouser le destin de tout le monde, n'est-ce pas?...

Il renifla à nouveau le cuir imprégné de patchouli et s'étonna alors de ne pouvoir dire à quoi ressemblait la jeune femme qu'il avait secourue une heure auparavant. Quelle allure avait-elle? Il n'avait conservé aucun souvenir de son visage. La manière dont elle était habillée, oui, il pouvait la décrire : des vêtements colorés, pantalons et tunique de soie un rien défraîchis et qui pouvaient évoquer une culture orientale... Et des cheveux noirs. Mais pour les traits... rien! Quant à la chaussure qu'il avait ramenée, tout compte fait, il ne s'agissait que d'une sandale de toile noire...

Hubert renversa la tête contre le dossier de son fauteuil et rassembla ses esprits. Pourquoi diable avait-il conservé cette chaussure et ce porte-monnaie? Pris par l'action sans doute, l'urgence. Il faudra que je la retrouve, se dit-il, et que je lui restitue son bien au plus vite. Elle doit avoir besoin de sa clef. Demain, oui, demain, j'irai la voir. Je me renseignerai à l'hôpital.

Et Alex? Alex aussi, il se devait de lui parler, de le laisser s'exprimer. Avait-il conscience de la gravité de sa situation? Quelle suite la police allait-elle réserver à l'affaire? Il file un mauvais coton, celui-là, pensa-t-il. Et depuis un bon moment! Je le sonderai après le cours. Il le faut. Absolument.

Hubert se redressa. Son regard tomba sur ses deux félins, Bandit et Lola, qui patientaient, assis droits devant lui, et qui le fixaient de leurs prunelles expressives. Hubert y lut : "Et alors, dis?... Le gamelles sont vides!

Le lendemain, en fin d'après-midi, après avoir garé sa voiture au parking, Hubert gagna le perron de l'hôpital Saint-André. Il consulta sa montre. Il avait donné rendez-vous à Alex qui n'allait plus tarder. Tout en faisant les cent pas, il se remémora l'entretien qu'il avait eu avec son élève le matin même. Au son de cloche qui annonçait la fin du cours, Hubert avait fait signe à Alex de le rejoindre au pied de l'estrade :

- Alors, quelle nouvelle? avait-il questionné... Comment ça s'est terminé hier? Qu'a dit la police?

La réponse vint mollement :

- Ben, j'ai fait un tour au poste... Retrait du permis de conduire!... Y aura aussi une amende sans doute...

- Et tes parents?

- Oh! Ils ont crié, bien sûr. Je devrai rembourser les dégâts de la bagnole, petit à petit...

- Et la passante que tu as renversée, tu y as pensé?

- Un peu, oui...

Le jeune homme vit passer une ombre sur le visage de son professeur.

- Tu ne crois pas que tu devrais aller la voir?

- Euh!...

- Ecoute, c'est la moindre des choses. Je t'attendrai tout à l'heure devant l'hôpital. A dix-sept heures. J'irai avec toi. Et tu lui présenteras des excuses, compris!...

S'il le faut, je le traînerai par les oreilles, se dit Hubert en regardant son étudiant quitter la classe.

Mais en fin d'après-midi Alex se s'était toujours pas montré à Saint-André... Le temps passait... Hubert se décida à pénétrer seul dans l'hôpital pour se renseigner à l'accueil. Ce ne fut pas une mince affaire que de retrouver la piste d'une inconnue, accidentée la veille, qui avait dû transiter par les urgences et dont le profil semblait s'apparenter à une ombre.

- Chambre 606! finit-on par lui dire.

Mais au 606 personne ne répondait à la silhouette recherchée.

Il courut interroger le personnel soignant d'étage :

- Je cherche une femme de type asiatique, blessée à la tête...

L'infirmière eut une moue évasive et interpella sa collègue.

- Tu te souviens, toi, Josiane?... Une femme, avec une plaie au cuir chevelu?... Au 606?

La Josiane en question s'approcha :

- Ah, oui, une Thaï!... Elle est partie ... Son entaille n'était pas profonde... Des policiers sont venus la chercher... Elle n'avait pas de papiers.

- Pas de papiers? s'exclama Hubert. Ils l'ont emmenée?... Ils ont le droit de faire ça?

- Oh! Vous savez, on les connaît, les policiers... En général, ils ferment les yeux... Mais parfois on tombe sur des durs, et alors...

Hubert n'entendait déjà plus la suite. Il emprunta l'ascenseur, perplexe et resta un long moment immobile au volant de sa voiture. Lui qui s'enorgueillissait de vivre dans un pays où la Constitution prévoit, en toute lettres, le droit pour tous à l'instruction et aux soins de santé, il devait se rendre à l'évidence : quelqu'un, n'importe qui, un citoyen lambda, pouvait perdre son épaisseur et disparaître du paysage urbain, sans que nul ne s'en émeuve, pour simple absence de papiers d'identité...

Le soir encore, dans son lit, en caressant Lola d'une main distraite, Hubert remuait de sombres pensées.

Une idée le taraudait : se pouvait-il que, en son temps, Madame Ananthi, elle aussi...?

Micheline M.